

« Je pourrais rester ici »

MICKAËL GELABALE, l'ailier international, renaît à Cholet et affirme qu'il pourrait même y résigner.

En revenant, en novembre dernier, à Cholet, le club de ses débuts en 2001, Mickaël Gelabale a retrouvé le plaisir simple de jouer, après deux ans de galères entre blessures (à Seattle), quiproquo (avec Alicante) et essais infructueux (LA Lakers). Il lui a fallu quelques mois, mais aujourd'hui, l'enfant de Pointe-Noire (Guadeloupe) gambade à nouveau (14,2 pts sur les quatre derniers matches de Pro A). Avant le déplacement à Poitiers ce soir, l'ailier international (2 m, 26 ans) clame ses ambitions de titre avec Cholet, deuxième du classement, assure qu'il pourrait résigner cet été, et garantit qu'il sera au Mondial (28 août-12 septembre en Turquie) si on l'appelle.

CHOLET – (Mains-et-Loire) de notre envoyé spécial

« QUAND VOUS AVIEZ découvert Cholet, il y a quelques années, vous vous demandiez ce que vous étiez venu faire ici. Comment avez-vous vécu votre retour ?

– Je suis arrivé avec une tout autre mentalité. Je revenais de blessure, j'avais passé presque deux ans sans jouer... J'étais surmotivé à l'idée de retrouver le terrain. Quand mon agent m'a parlé de Cholet, je n'étais même pas au courant, et la réponse était une évidence.

– Vous avez retrouvé Jim Bibba, ancien coéquipier, un peu la mémoire du club...

– Oui, il n'y a qu'à voir la bannière à son nom (il la pointe du doigt, au plafond de la Meillerie). Lui et Antoine (Rigaudeau) sont les deux piliers du club. C'est un bon petit gars, j'étais tout le temps en chambre avec lui. Une seule chose : il rit trop fort. Quand il est là, tu ne peux pas le rater !

– Malgré les départs de Nando De Colo (Valence) et de Rodrigue Beaubois (Dallas), Cholet continue de jouer les premiers rôles. Quel est le secret ?

– C'est une équipe qui compte sur les jeunes, Fabien (Causeur), Thomas (Larrouquis), Kevin (Séraphin). Il y a Christophe (Léonard) aussi, qui

nous rejoindra bientôt. Pour moi, c'est une des cinq meilleures équipes en France, dans la durée, et un exemple à suivre. Aucune autre équipe n'obtient d'aussi bons résultats avec une politique similaire.

– La méthode Kunter, c'est quoi ?

– De l'intensité à outrance. Quand on arrive à 9 h 30 à l'échauffement, c'est souvent plus dur que l'entraînement de jeu. Il fait froid dans la salle. Il nous fait courir partout... Il aurait pu être coach d'athlétisme. En plus il ne nous laisse jamais aller boire. Mais ainsi, on devient plus durs.

– Dans quelle condition physique êtes-vous aujourd'hui ?

– Je suis à 90-95 %. J'ai joué trente-sept minutes samedi dernier. J'étais cuit à la fin, mais ça fait du bien. Je retrouve de la confiance petit à petit.

– Vous tournez à 14,2 pts depuis quatre matches. Est-ce le coach qui vous demande de prendre plus de responsabilités ?

– Non, je laisse le jeu venir à moi. Et j'hésite moins que lors des premiers matches.

– Comment votre jeu a-t-il évolué depuis la blessure au genou ?

– Mon jeu est moins aérien. J'ai toujours du jump, mais il faut que j'arrive à l'exprimer en match. Il me manque cette agressivité d'aller monter sur quelqu'un.

– Que gardez-vous des années de formation à Cholet ?

– Je leur suis redevable, comme les autres clubs où je suis passé. Sans eux, j'aurais pu me retrouver n'importe où... Ils ont bien fait les choses. Quand ils sont venus me chercher, en Guadeloupe, ils ont parlé avec mes parents. Quand tu arrives ici, on s'occupe bien de toi, d'autant qu'à l'époque on ne disposait pas de tous les moyens de communication d'aujourd'hui. Il fallait acheter des cartes téléphoniques et aller à la cabine ! Ici, c'était basket et devoirs. Mais la ville où j'ai préféré vivre jusqu'ici dans ma carrière, c'est Seattle.

– Comment trouvez-vous la

Pro A aujourd'hui ?

– Il y a beaucoup plus de joueurs étrangers que quand je suis parti... Sinon, le jeu est plus ouvert : il y a plus de contres, les shooteurs à 3 points tirent de plus en plus loin, les joueurs me semblent individuellement plus forts.

« Le Mondial ? Si on m'appelle, je viendrai »

– Cholet est un candidat sérieux au titre. Vous avez l'Euroleague dans un coin de la tête ?

– (Sourire en coin.) Personne ne le dit mais tout le monde y pense...

– Vous êtes sous contrat jusqu'à la fin de la saison. Pour-

riez-vous envisager de rester ?

– Je pourrais très bien résigner, avec ou sans l'Euroleague, même si cela serait mieux de la jouer. C'est un club qui a beaucoup d'ambition. Et j'aime jouer dans des équipes comme ça.

– Que pensez-vous des problèmes qui entourent les Bleus de NBA, dont on pressent que beaucoup ne seront pas du voyage en Turquie ?

– C'est dommage pour nous, parce que je pense que les meilleurs sont là-bas. Avec eux, notre équipe fait plus peur. Nous avons toujours été très performants en défense. Aujourd'hui, on voit qu'on a aussi beaucoup de talents offensifs en NBA, avec Rodrigue (Beaubois à Dal-

las), Nico (Batum à Portland). Ce sera à eux aussi de prendre l'équipe en main.

– Votre situation contractuelle peut-elle poser problème pour le Mondial de cet été ?

– Non, pas du tout. Après deux ans d'arrêt et huit mois intensifs, il faudra surtout que je coupe un peu tout en m'entraînant pour être prêt pour les Bleus. Si on m'appelle, je viendrai. Et puis j'avais déjà parlé avec Vincent Collet l'an passé et j'avais décliné l'invitation parce que je boitais toujours. Dire que je ne suis pas prêt cette année, ce serait une excuse. »

YANN OHNONA



VILLEURBANNE, ASTROBALLE, 19 FÉVRIER 2010. – Même s'il n'a pas encore retrouvé toutes ses capacités physiques, Mickaël Gelabale, qui s'envole ici au-dessus des Orléanais Cedrick Banks et Ryvon Covile, est déjà revenu à un bon niveau. (Photo Mao L'Équipe)